

élite, d'une véritable classe élue ou classe dirigeante qui ne fonde pas ses privilèges sur les prestiges déjà morts d'une caste ou sur les avantages passagers de la fortune.

Il n'est pas besoin d'en dire davantage pour qu'apparaissent dans toute sa netteté le but social de notre école : semer profondément dans la conscience de l'enfance et de

la jeunesse le ferment actif du bien pour qu'il y favorise son évolution résolue vers l'avenir.

A. NIETO CABALLERO.

Les chapitres suivants traitent de "L'esprit de l'Enseignement" (le jardin d'enfants, les centres d'intérêt dans l'Enseignement primaire), "L'Enseignement secondaire", "Les excursions", "Les travaux manuels", etc. L'ouvrage — non encore publié au moment où nous écrivons ces lignes, nous le répons — aura sans nul doute un retentissement considérable et mérité dans les pays de langue espagnole. — AD. F.

L'Éducation nouvelle au Mexique

L'École Rurale Indigène

Dans la revue *The new Republic* du 22 septembre 1926 (page 116) le philosophe John Dewey évoque ses impressions de voyage au Mexique, en particulier en ce qui concerne les écoles. La grande difficulté qu'il s'agissait de surmonter dans ce pays, c'est qu'il y existe des centaines de races indigènes parlant autant de langues différentes. Celles qui connaissent l'espagnol le parlent comme une langue étrangère, et beaucoup ne le connaissent pas.

M. Moises Saenz, premier sous-secrétaire au Ministère de l'Éducation de Mexico, qui avait enseigné jadis à la Lincoln School de New-York, est revenu aux États-Unis et a parlé à Chicago, après que la réforme pédagogique du Mexique eut été appliquée durant quelques années; dans cette conférence, faite à l'Université, il a déclaré que nulle part il n'avait vu d'exemple meilleur que celui des écoles rurales du Mexique, écoles fondées sur une base sociale.

J'irai volontiers plus loin encore, écrit John Dewey; je dirai qu'il n'existe pas dans le monde de mouvement éducatif qui présente mieux l'esprit d'union étroite entre une activité scolaire et celles de la communauté, que l'éducation telle qu'on la rencontre actuellement au Mexique. Pendant longtemps, je me faisais une petite idée des régions "arriérées" et de leurs possibilités de se développer par l'éducation; lorsque ces pays se lancent sur la voie des réformes, ils sont bien moins retenus par la tradition et le conformisme que les pays où les écoles sont ankylosées par des usages pétrifiés depuis de nombreuses années.

L'école mexicaine est rendue simple par le climat et le tempérament pratique et artistique de l'Indien. Les bâtiments se réduisent au strict nécessaire. Le côté intellectuel de l'enseignement se réduit à la lecture, à l'écriture et, si c'est nécessaire, à la langue espagnole; un peu de géographie locale, l'histoire nationale où l'on souligne le rôle des héros de l'indépendance et de la révolution, pour le reste éducation technique, principalement agriculture, ainsi que les industries familiales, tissage, poterie, etc. caractéristiques de la région.

Si l'école rurale réussit à préserver les arts indigènes, leurs traditions et leurs modèles esthétiques, si elle les protège contre l'influence de l'industrie et des

produits de la machine moderne, elle pourra rendre de grands services à la civilisation; c'est même là, dirais-je, son rôle essentiel. Heureusement l'influence de Vasconcelos, l'ancien Ministre de l'Éducation, et celle du Dr Gamio, l'illustre anthropologiste, se sont exercées énergiquement en faveur du maintien des arts et des métiers indigènes.

MISSIONS PÉDAGOGIQUES

La grande difficulté fut la formation des maîtres. On est parti de l'idée qu'un maître, quel qu'il soit, vaut mieux qu'aucun, pourvu qu'il se trouve quelque homme ou quelque femme indigène au cœur dévoué qui sache lire et écrire. Car la plupart des maîtres ont reçu leur instruction professionnelle bien après avoir commencé à pratiquer l'enseignement.

Un des éléments les plus intéressants, en matière de formation des maîtres, ce sont les "missions de culture". Les "missionnaires" (tel est leur titre) se rendent dans quelque ville de province, réunissent les maîtres ruraux des districts environnants et leur donnent durant trois semaines une culture intensive. Le travail ne consiste pas en pédagogie théorique. Il y a toujours un instructeur en matière de culture physique (presque chaque école au Mexique, si lointaine soit-elle, possède une place de jeux et un champ de basket-ball). Parmi ces "missionnaires", il y a toujours un travailleur social, généralement une femme, qui enseigne l'hygiène, les premiers secours, la vaccination et les éléments de puériculture, etc. Il y a aussi un professeur de chant; un spécialiste de métiers manuels qui emploie autant que possible le matériel local; et principalement un spécialiste en matière d'organisation scolaire et de méthodes d'enseignement. La tâche de ce dernier se borne toutefois à coordonner l'enseignement scolaire proprement dit avec les industries agricoles et manuelles.

Dans le volume intitulé *Essays in comparative Education* (publié en 1930 par le Teachers College de Columbia University à New-York) le Dr I. L. Kandel souligne également l'importance pédagogique de ces "missions".

La fonction des membres du corps enseignant est claire : l'organisateur est responsable de leçons simples en matière d'éducation, avec démonstrations dans le local de l'école; le professeur d'agriculture enseigne le jardinage et les simples travaux de ferme; le professeur de petites industries prépare les élèves à la vannerie,

à la fabrication du savon, aux travaux manuels en bois et en fer, à la tannerie, au modelage; le travailleur social donne des leçons portant sur les activités sociales utiles et sur la bienfaisance, sur les premiers soins en cas d'accidents et sur la vaccination. Tout ce travail est maintenu à un niveau aussi simple que possible et de caractère éminemment pratique. La culture donnée par les "missionnaires" est poursuivie par les inspecteurs locaux qui font visite aux instituteurs dans l'école et donnent eux-mêmes des cours complémentaires.

L'ÉCOLE, CENTRE SOCIAL

Dans chaque bâtiment scolaire, nous dit John Dewey, à lieu une école du soir à laquelle se rendent les jeunes gens et les jeunes femmes qui sont au travail durant la journée; leur avidité à apprendre est symbolisée dans le fait qu'ils parcourent des lieues, parfois, pour atteindre la salle de classe, chacun d'eux apportant avec soi une bougie; c'est à la lueur tremblotante de celle-ci que l'on étudie. Il faut noter que le maître indien travaille toute la journée et encore durant la soirée pour un salaire de quatre piastres par jour.

Le mot de passe en usage est "Ecole active". On s'était plaint à l'unanimité du fait que les élèves diplômés de l'ancienne école, malgré leur mémoire merveilleusement développée, manquaient d'initiative et ne possédaient que bien peu le sens de la responsabilité indépendante. Dans le Mexique d'aujourd'hui on rencontre une vitalité, une énergie, un dévouement poussés jusqu'au sacrifice, le désir de mettre en œuvre tout ce qu'il y a de mieux dans la théorie scientifique contemporaine et, par-dessus tout, la volonté d'utiliser tout ce que l'on a sous la main.

Lors d'une convention des maîtres de l'État du Texas, réunie à Dallas, en novembre 1925, M. Moises Saenz a donné un aperçu de "Quelques aspects synthétiques de l'Éducation au Mexique".

L'orateur venait de faire une tournée de visites au sud-ouest du Mexique.

Partout l'école rurale se trouve dans la meilleure maison du village, à part l'église; on l'appelle souvent "maison du peuple"; les élèves y travaillent individuellement ou par groupes et cela toute la journée. Parfois l'après-midi les parents et les sœurs aînées se réunissent à l'école.

M. Saenz mentionne, comme John Dewey, les cours du soir auxquels les jeunes gens apportent leur bougie.

L'école rurale vise surtout à servir de centre social à la communauté. Voilà pourquoi on y organise des cours pour jeunes gens et parents, des bibliothèques populaires, des sociétés d'élèves, des associations coopératives de parents et d'élèves. La formation sociale est mise ainsi au premier plan.

Il y a une grande variété d'occupations à l'école rurale. Les enfants n'apprennent pas seulement à lire et à écrire; ils élèvent des poules et cultivent des jardins; les fillettes apprennent la couture, la broderie et le tricot, les arts indigènes régionaux sont pratiqués et encouragés. Ce sont des pères de famille ou des ouvriers experts qui viennent enseigner à l'école. Le Secrétaire de l'Éducation fournit les outils nécessaires, afin d'améliorer la qualité des produits, et il

cherche à leur ouvrir un marché. On ne néglige pas l'éducation esthétique, chant, dessin, peinture et parfois danse. Il en est de même pour l'éducation physique. Lors des cours de perfectionnement, les maîtres sont fournis de tout ce qui est indispensable à la pratique des sports, basket-ball, volley-ball, etc.

On cherche à stimuler l'esprit national et à développer un patriotisme sain. Chaque école possède le drapeau national, afin que les enfants le connaissent, le respectent et l'aiment. Ici, les maîtres deviennent des agents sociaux positifs au sein de leur communauté, toujours prêts à aider chacun.

Le but de l'éducation rurale est d'incorporer la grande masse de la population indigène à la famille mexicaine et de l'attacher au terroir.

Actuellement il existe encore côte à côte des écoles actives et des écoles traditionnelles. Celles-ci conservent certaines traditions difficiles à combattre. L'enseignement secondaire est dans la même situation. Précédemment, il paraissait uniquement à l'Université; désormais il comprend deux cycles. Le premier dure trois ans, il est pareil aux "Junior High Schools" des États-Unis. Seul le second cycle, qui dure deux ans, prépare à l'Université.

Le Dr Moises Saenz déclare en terminant que le problème éducatif se pose dans les mêmes termes dans le monde entier; avec les États-Unis d'Amérique surtout, il présente des points communs. Au Mexique, le problème essentiel n'est pas un problème d'ordre philosophique. Ce qu'il lui faut pour réaliser son œuvre éducative, ce sont avant tout des hommes à la hauteur de leur tâche, et puis du temps et de l'argent.

ÉCOLES MODÈLES

Voici ce que le Dr I. L. Kandel ajoute en ce qui concerne la préparation des maîtres et les écoles modèles.

Il existe des écoles normales spéciales destinées à préparer les instituteurs ruraux. On y admet, après leur quatre années d'enseignement primaire, les jeunes garçons âgés de quinze ans et les jeunes filles de quatorze ans pour un cours qui dure deux ans. Celui-ci comprend la langue, l'arithmétique et les généralités, les sciences sociales (géographie, histoire et instruction civique), le chant, l'éducation physique, l'écriture et le dessin, l'économie domestique, le travail de ferme, les métiers manuels. La préparation professionnelle comprend des cours sur la vie rurale, la pédagogie, les principes de l'éducation, les méthodes, l'observation et l'enseignement pratique.

Dans les centres urbains du district fédéral qui dépendent directement du Département fédéral de l'éducation, et dans les écoles modèles établies par le Gouvernement en dehors du district, on observe les mêmes principes généraux d'éducation que dans les écoles rurales. Leur but est de développer par un programme actif le sens de la responsabilité personnelle. Aussi accorde-t-on beaucoup d'attention au travail d'atelier, au jardinage, aux soins des animaux, à l'organisation de bibliothèques, de musées et de collections de différentes sortes, ainsi qu'aux jeux. Dans plusieurs écoles, les élèves ont établi des sociétés coopératives, partiellement pour développer parmi eux des habitudes d'économie, partiellement pour

réduire le prix des fournitures scolaires par l'achat en gros et partiellement pour développer chez les élèves les habitudes morales de la coopération. On a établi des associations de parents, non seulement pour leur faire connaître pratiquement l'école nouvelle et pour s'assurer leur coopération et leur appui, mais aussi dans le but de leur fournir à eux-mêmes en tant qu'adultes une éducation pratique. On espère, par le moyen de ces associations d'élèves et de parents, élever le niveau moyen de la vie dans les domaines du vêtement, de l'alimentation et de la santé.

Une des innovations les plus remarquables des écoles a été l'adoption de bâtiments pour l'école en plein air : ils ne sont pas seulement meilleur marché que le type ordinaire, mais plus sains.

Par ailleurs, le nouveau style architectural des écoles présente plusieurs avantages dont l'un a été particulièrement souligné par l'un des promoteurs de la rénovation pédagogique de Mexico : l'école est ouverte du côté du monde vivant, les élèves n'en sont pas séparés et les passants peuvent se rendre compte de ce qui se passe à l'intérieur de l'école.

RÉNOVATION DE L'ÉCOLE SECONDAIRE

Il y a également des écoles nouvelles du degré secondaire qui ressemblent tout à fait à celles des États-Unis. Leur succès a été si grand qu'il n'a pas été possible d'accepter toutes les inscriptions, la place manquait. L'expérience est importante non seulement pour le Mexique, mais pour toute l'Amérique latine, car elle marque une conception entièrement nouvelle de l'éducation de l'adolescence. Leur importance ne réside pas tant dans la tentative de créer un corps enseignant professionnel donnant à l'école tout son temps, ni dans l'introduction de programmes et de méthodes d'enseignement nouveaux, mais dans le fait de reconnaître franchement la place que doivent occuper les activités manuelles dans l'éducation. L'introduction d'activités en dehors du programme : sports et jeux, activités de plein air, campements, représentent pour le pays de l'Amérique latine une innovation qui ne s'est jamais trouvée associée, sinon à de rares exceptions près, avec l'enseignement secondaire.

A Mexico, il y a aussi des écoles de plein air consacrées à l'art et à la sculpture et dépendant du Département de l'Éducation. Aucune école n'illustre mieux la maxime selon laquelle c'est "la valeur du maître qui fait celle de l'école". Ce sont des institutions où l'on entre sans diplôme et où il n'y a pas de limite d'âge; on ne demande rien aux élèves sinon le désir de s'exprimer dans le domaine de l'art par le moyen de la peinture ou de la sculpture. Il s'y trouve des élèves de tous les âges entre sept et dix-sept ans. Tout ce que ces écoles fournissent, c'est une occasion de donner corps à l'inspiration et aux suggestions des maîtres. Il semble ne point s'y trouver d'enseignement proprement dit, ni de méthodes d'instruction; les maîtres ne peuvent expliquer ni ce qu'ils font, ni comment ils atteignent ces résultats; et pourtant plusieurs des œuvres sorties de ces écoles ont reçu des prix au Salon de Paris.

Il y a dans ces écoles quelque chose qui défie toute explication selon le jargon ordinaire de l'éducation. C'est là une illustration de ce que Gentile entend par éducation conçue comme une communion entre le maître et les élèves. Elle met en évidence les aptitudes latentes que le Mexique découvre parmi ses masses jusqu'ici incultes.

Ces aptitudes ne se manifestent pas seulement dans le domaine de l'art. L'école "Francisco I. Madera", à la Colonia de la Bolsa, faubourg de Mexico, montre que les jeunes garçons, livrés à eux-mêmes sous la conduite purement spirituelle d'un animateur à l'âme élevée — dans l'espèce M. Oropeza (1) — font preuve, tout comme les élèves de Frantisek Bakulà à Prague, de sens pratique, d'habileté manuelle dans les travaux d'artisans et de talent en matière d'organisation coopérative. Tout récemment, M. Santiago Herrera Castillo, fondateur en 1930 et directeur de l'École nouvelle urbaine "Ariel" à Maride, dans le Yucatan m'en disait autant, ou presque, de ses élèves. On verra toujours plus de ces "écoles miraculeuses" lorsque le poids de programmes d'un autre âge ne pèsera plus sur les épaules des écoliers et des maîtres et que ceux-ci auront le moyen de mettre en valeur leurs aptitudes dominantes!

UN DIALOGUE SUR LE SENS DU TERME "ÉCOLE ACTIVE"

Dans le journal *El Universal* de Mexico, M. Fernando Ramirez de Aguilar avait posé, en 1925, quelques questions, sur le rôle de l'École active dans la République mexicaine. Le secrétaire de l'Éducation publique y a répondu en 1926 de la façon suivante :

1. Quels sont l'objet et les fins de l'École active?

(Ici, M. Saenz expose ce qu'elle est et ce qu'elle veut. Nous le savons.)

2. L'École active cultive-t-elle les aptitudes manuelles de préférence aux aptitudes mentales?

— Non, les travaux manuels sont utilisés uniquement comme sources de connaissances.

3. Si l'École active dédaigne les aptitudes mentales, pourquoi n'essaye-t-elle pas de développer de façon graduelle les aptitudes manuelles en enseignant aux enfants le genre spécial d'activités pour lesquelles ils sont le mieux doués?

— L'École active n'a pas pour mission de préparer les enfants à un métier particulier; tel n'est pas le rôle de l'école primaire.

4. L'École active répond-elle au besoin national de former des hommes ayant la capacité de diriger? Que fait-elle en ce sens?

— Oui, certes. C'est pourquoi l'on procède à la rénovation des systèmes scolaires anciens qui ne contribuaient qu'à former des êtres sans initiative, propres tout au plus à fortifier le régime de la bureaucratie, régime qui constitue l'obstacle le plus tenace au développement national.

5. Lorsque les élèves de l'École active entrent à l'école possèdent-ils les connaissances suffisantes pour suivre les études? Et si c'est le cas, pourquoi les professeurs de l'enseignement secondaire se plaignent-ils?

(1) Voir la revue *Pour l'Ère Nouvelle*, N° 11, juill. 1924, p. 47, N° 26, juill. 1925, p. 8; N° 18, janv. 1926, p. 7; N° 35, fév. 1926, p. 35.

— Sans doute les professeurs ont-ils raison de se plaindre. La différence entre l'enseignement de l'École active et celui de l'école secondaire, enseignement panoramique et dogmatique, étant très grande, les élèves se trouvent brusquement transplantés dans un autre milieu, ce qui entraîne des résultats désastreux. Tel est le motif qui a conduit en 1926 à la création d'écoles secondaires distinctes de celles qui préparent à l'Université et qui serviront de lien entre l'enseignement primaire actuel et l'enseignement supérieur. Par ailleurs, la fonction de l'école primaire est d'éduquer les enfants en vue de la vie qui les attend et non pas pour les écoles supérieures. Les plaintes formulées par les maîtres secondaires ne sont pas récentes. L'École active ne fut introduite qu'en 1923 et cette première année ne fut qu'une année d'essais, l'instruction secondaire et l'instruction publique demeurant dans le domaine des généralités. Ce n'est qu'en 1924 que l'on a institué les travaux conformes aux nouveaux principes, tels qu'ils figurent dans les "Bases" approuvées par le Secrétariat. L'École active ne fonctionne régulièrement que depuis une année (en 1925); on ne peut lui imputer les échecs, s'il y en existe.

6. Les maîtres affirment que l'École active exige beaucoup plus de matériel, et un matériel dont ils ne disposent pas. C'est pourquoi ils recourent aux parents des élèves, suscitant ainsi une désertion des écoles par les élèves.

— Cette affirmation constitue une exagération et n'a pas de fondement. Les échecs proviennent de ce que quelques maîtres ont mal interprété les desseins du Secrétariat, on ne saurait les généraliser. Les parents ont d'ailleurs le droit d'adresser des plaintes directement au Secrétariat et les Ligues de parents, formées en 1925, sont là pour remédier à ces défauts.

L'École active n'utilise pas seulement des éléments matériels, elle dispose de bien d'autres moyens; l'instruction primaire étant obligatoire et gratuite, l'État fournit une grande partie du matériel nécessaire. Les parents intelligents sont volontiers un petit sacrifice; ils le font avec joie quand ils se rendent compte que c'est pour le bien de leurs enfants.

7. L'École active continuera-t-elle à être appliquée? Faut-il la supprimer? Faut-il la modifier?

— L'École active ne saurait être supprimée, elle est une manifestation du progrès. Ce n'est pas une œuvre parfaite, il faut la compléter et l'adapter le plus possible à nos besoins.

8. Si le livre est surtout un auxiliaire de l'enseignement, pourquoi l'a-t-on supprimé radicalement à l'École active?

— Ceci constitue une erreur. Dans le Bulletin du Secrétariat, on trouvera la liste officielle des ouvrages de l'école primaire. De même l'École active utilise les revues, journaux, livres, etc. jugés utiles par les maîtres. C'est ainsi que le Secrétariat a édité en 1925 "Cuore" par Edmondo de Amicis, "Les classiques de l'enfance" et "L'histoire du Mexique" par Justo Serra. On a multiplié les publications enfantines et acquis des ouvrages en nombre suffisant pour qu'il soit possible de les distribuer aux enfants de conditions modestes.

STATISTIQUES ÉLOQUENTES

Terminons ce bref tableau de la renaissance éducative au Mexique par quelques données statistiques actuelles. Elles sont

tirées d'un article de M. Moises Saenz intitulé "L'Éducation rurale à Mexico" (1).

Au Mexique, écrit l'éminent réformateur, les premières écoles rurales furent fondées sous la présidence du Général Alvaro Obregón. Depuis ce moment des progrès constants ont été réalisés; le développement n'en est pas très rapide, mais une base solide est établie.

Pour donner une idée juste de ce qu'est l'école rurale mexicaine, du rôle qu'elle joue au sein de la communauté, il convient peut-être d'énumérer les diverses activités qui caractérisent chacune d'entre elles.

Le Département fédéral d'Éducation encourage, dans les écoles rurales, de multiples activités. Voici les résultats atteints en 1929 (ces données ne concernent pas les 2.488 écoles rurales de districts). Sur 4.032 écoles rurales et primaires, 3.890 organisent régulièrement des réunions pour la communauté entière; 3.890 ont des programmes pour le dimanche matin; 3.895 poursuivent un but hygiénique et sanitaire; les maîtres de 3.425 écoles ont vacciné la communauté entière; 3.172 écoles ont eu des ventes et expositions; 487 communautés ont entrepris, sur l'initiative de l'école rurale, la construction de routes, un réseau de 1.701 kilomètres a été établi; 327 petites écoles ont amené dans leur communauté l'eau potable; 354 ont installé des bureaux de poste, 141 des téléphones et télégraphes, 80 le radio, 1.526 des bibliothèques pour la communauté, 854 des douches; 3.943 ont créé des commissions d'éducation, 1.853 des comités de bienfaisance pour l'enfance, 1.262 des sociétés de culture pour adultes; 2.641 des classes de petites industries; 1.589 ont des magasins pour enfants; 2.977 des coopératives pour les élèves; 1.629 des sociétés coopératives pour adultes; 823 ont des coopératives de quartier; 3.321 ont des champs pour la grande culture; 2.874 des jardins potagers; 2.459 s'occupent d'aviculture, 1.606 de cuniculture, 786 d'apiculture, 1.551 élèvent des pigeons, et 589 des porcs, 322 ont encore d'autres animaux domestiques.

379 écoles ont installé des terrains de jeux pour enfants; 3.192 ont nivelé des champs pour l'athlétisme; 750 ont des clubs d'éclaireurs; 3.735 ont un drapeau national; 1.847 ont construit des théâtres en plein air; 837 ont un musée régional; 3.042 communautés ont leur propre bâtiment d'école; 943 ont construit une maison privée pour leur maître, et 101 communautés ont bâti, à côté des écoles, des maisons spéciales pour la communauté.

Le gouvernement fédéral de Mexico n'accorde aucune subvention pour les bâtiments d'école; il garantit seulement le traitement des maîtres. Chaque communauté a la charge de son école, du terrain lui-même jusqu'aux matériaux employés et au travail de construction du bâtiment; tout ceci est à la charge de la communauté. Les plans des écoles sont approuvés par le Département fédéral de l'Éducation; les élèves eux-mêmes, aidés le dimanche par des adultes, construisent le bâtiment. Après l'ancienne église, construite autrefois par les prédécesseurs de ces missionnaires modernes que sont les maîtres, le bâtiment d'école est toujours le plus conséquent du village. Dans un grand nombre de districts isolés, le bâtiment d'école est même plus important que l'église.

(1) Traduit d'après le *New Bulletin of the Institute of International Education*, January 1931, vol. VI, n° 4.

En plus de l'enseignement traditionnel (lecture, arithmétique, écriture) ces différentes données permettent de se faire une idée du rôle que joue l'école rurale dans les communautés du Mexique.

Au Mexique, il y a aujourd'hui 6.520 institutions sociales dispersées dans la République. En outre, le Gouvernement fédéral d'Éducation a organisé 15 écoles normales régionales chargées spécialement de la formation des maîtres et 12 " Missions de Culture " ou groupes d'experts qui parcourent le pays. Ceux-ci restent quatre semaines environ dans une région donnée. Ils constituent une sorte d'école normale itinérante dont le but est de donner une culture intensive aux maîtres en charge, que l'on réunit pour des cours complémentaires. Deux groupes fixes d'experts constituent des " Missions rurales de perfectionnement "; celles-ci permettent de se livrer à un travail plus concentré dans leur rayon d'action. Quatre écoles pour Indiens sont organisées en inter-

nats; elles reçoivent des jeunes gens qui vivent de façon continue sous l'influence de leurs maîtres. Ces diverses organisations dépendent toutes du Département fédéral d'Éducation.

Il y a, en outre, huit écoles centrales d'agriculture de l'État qui poursuivent le même but, mais initient en outre leurs élèves à l'agriculture pratique. Le but spécial de ces centres est de donner une préparation complète aux fils des chefs de familles qui, à la suite des dispositions agraires prises par la récente révolution de Mexico, ont reçu du terrain.

Cette organisation se développe constamment. Toutefois on peut affirmer que tel est le cadre au sein duquel on cherche à obtenir une vie personnelle et domestique meilleure et une vie sociale plus satisfaisante. C'est sous cet angle que le Mexique envisage le problème de l'éducation des masses rurales.

Ad. F.

Éléments d'une Culture Mondiale

L'Éducation

On nous demande de considérer l'éducation en tant que facteur de la bonne entente universelle. J'imagine que la première pensée qui vient à l'esprit est que l'éducation ne peut manquer d'être le facteur essentiel d'une telle entente. Puis-je mettre cette assertion en doute? L'éducation est devenue pour nous, une sorte de panacée toujours à notre portée. Toutes les fois que se pose un problème social, dont la solution recule devant nous, nous entendons dire : L'éducation résoudra le problème. C'est une sorte de " refrain " admis, refrain qui ne fait que voiler la difficulté.

C'est un fait : l'éducation revêt des formes très variées. Elle peut être conçue en vue du vol déguisé ou brutal. Elle peut produire des snobs et c'est à quoi aboutissent un grand nombre de nos écoles complémentaires. Elle peut conduire un peuple entier à se sentir supérieur à tous les autres. Et elle peut également approfondir l'esprit et en élargir l'horizon. Bref il peut y avoir une bonne et une mauvaise éducation. Par suite, affirmer que l'éducation va faire de nous des citoyens du monde, n'a pas de sens.

En fait, lorsque l'on examine l'éducation courante, on doit convenir que, si grands qu'aient été ses succès en un certain sens, (en ce qui concerne la formation d'individualités susceptibles de se prêter à une entente universelle), il faut enregistrer un échec bien décevant. Pourquoi en a-t-il été ainsi? La raison, j'imagine, c'est que le but de l'éducation, dans ses formes traditionnelles, n'a en vue que des fins limitées.

Cette éducation a visé tout d'abord à la survivance de l'individu parmi ses semblables. C'était certainement nécessaire, et, en avançant ce qui suit, nous ne dénigrions rien, nous nous bornons à enregistrer un fait. Qu'apprend l'enfant à l'école? La lecture, l'écriture, l'arithmétique — ce qu'on appelle les " moyens du savoir ". Pourquoi? Pour faire de lui un être supérieur? Développer son esprit de façon à ce qu'il atteigne et dépasse le monde actuel? Non : on lui enseigne la lecture, l'écriture et l'arithmétique afin qu'il puisse s'adapter à un monde où il est indispensable de lire, d'écrire et de compter. Sans aucun doute, des résultats psychologiques dérivent indirectement de l'acquisition de ces moyens du savoir — une certaine méthode et discipline d'esprit, la possibilité de pénétrer

par la lecture en des domaines plus ou moins captivants — mais le rôle essentiel de ces acquisitions est de procurer à l'individu les moyens de se survivre qui lui sont indispensables.

Passons maintenant de ces enseignements fondamentaux à des matières comme l'histoire et la littérature. Quel est leur objectif? La réponse, je crois, est que, si les moyens du savoir sont utiles à la survivance de la personnalité individuelle, les matières enseignées, en vue de la culture, favorisent la survivance du groupe. On entend dire parfois que le but de l'éducation est de faire des citoyens de valeur. Cela signifie, en d'autres termes, qu'elle consiste à former des individus qui s'adapteront sans difficulté à la civilisation nationale. Si l'on examine l'histoire et la littérature, telles qu'on les enseigne, on découvre que presque dans tous les cas elles soutiennent la civilisation nationale à laquelle l'enfant est appelé à participer.

Ce qu'est ce plan d'études, on peut l'observer en rappelant les trois notions qui le dominent, notions qui déterminent pour l'enfant l'idéal de la pensée et de la conduite. Il y a tout d'abord, l'idée de " localisme ". Presque toute la littérature et l'histoire qui figurent dans l'enseignement ont eu un accent " local "; elles supposent la notion que l'humanité est inévitablement divisée en groupes politiques distincts et que la loyauté de chacun envers son groupe particulier représente la vertu sociale par excellence. Nous trouvons cette idée jusque chez un philosophe comme Platon. Il décrit la " République " idéale, non pas sur le plan d'un état mondial, mais d'une petite cité renfermée dans son enceinte et protégée par son armée.

La seconde idée-type qui a prédominé a été l'idée militariste. Celle-ci est sortie logiquement de l'idée " locale ". Dans presque toute la littérature et l'histoire qu'on enseigne en classe, on tient pour reconnu que les groupes en viendront inévitablement aux mains et que leurs rapports essentiels sont ceux d'ennemis virtuels ou réels qui cherchent à se dominer les uns les autres par la force. J'ai à peine besoin de mentionner le prestige dont l'idée militariste a été parée, prestige tel que la vertu de l'héroïsme militaire a été placée